Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 133

Artikel: Sempach, le champ de gloire

Autor: Meienberg, Letizia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847626

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

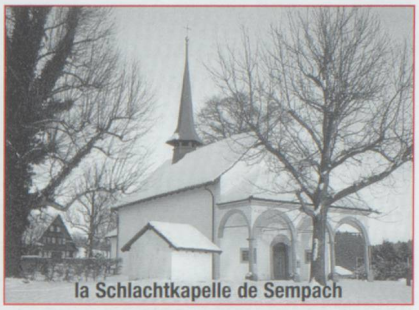
Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sempach, le champ de gloire

La bataille de Sempach, près de Lucerne, le 9 juillet 1386, sonne le crépuscule des Habsbourg et raffermit et élargit l'alliance helvétique. Retour sur une bataille où la ténacité et le courage ont prévalu sur le nombre et la force.

Letizia Meienberg


la Schlachtkapelle de Sempach

« Ces Suisses commencent à être trop indépendants, il faut leur donner une bonne leçon pour qu'ils comprennent qu'ils doivent obéissance aux Habsbourg » devait penser le duc Léopold III quand, fort de 10 000 hommes, il décida d'attaquer les Confédérés à Sempach.

Les Suisses, eux, n'étaient que 1500, mais déterminés à défendre leur liberté et leurs droits.

Ce n'était pas la première fois qu'une bataille entre les Suisses et les Autrichiens s'engageait : au Morgarten en 1315, une expédition punitive avait été entreprise contre les Waldstätten, qui avaient osé attaquer l'abbaye d'Einsideln.

L'histoire nous apprend que les rusés montagnards préparèrent une avalanche de pierres et de troncs d'arbres qui surprit les troupes autrichiennes dans un étroit passage obligé où les Suisses les attaquèrent avec leurs hallebardes. Cette victoire du Morgarten renforce les liens des Confédérés, qui sont plus que jamais décidés à résister à l'envahisseur. Soucieux désormais avant tout de leur sécurité, les Confédérés se réunissent et rédigent le Pacte de Brunnen, qui souligne l'aspect solidaire des cantons : une de ses lois stipule que les trois communautés ne peuvent pas contracter des alliances séparées avec des puissances étrangères. Ce nouveau pacte, approuvé sous serment, remplace celui de 1291.

Winkelrieds Abschied, nach Theodor Deschwanden, 1861 (Rathausmuseum Sempach)

La renommée des Confédérés prend beaucoup d'ampleur et leur fait gagner de nouveaux alliés. La ville de Lucerne, à l'extrémité occidentale du lac des Quatre-Cantons et fondée au XIIIe siècle, entretient des rapports commerciaux très importants avec les communautés de la Confédération, mais elle est encore soumise aux Autrichiens qui en contrôlent l'activité économique et politique. Les impôts très lourds exaspèrent les citoyens qui, en 1332, souscrivent un accord avec les trois cantons, bien que la ville appartienne encore à l'Empire. D'autres villes s'allient : Berne, Zürich, Zoug. Vers 1380 les villes confédérées deviennent moins prudentes vis-à-vis des Autrichiens, et cherchent à s'approprier des territoires avoisinants. Un vrai motif d'irritation pour l'empereur Léopold III qui, en juin, réunit ses troupes hétéroclites constituées de mercenaires et de ses vassaux d'Argovie et d'Alsace, pour attaquer les troupes confédérées. En 1386 la bataille est inévitable et au mois de juillet les deux armées s'entrechoquent.

Contre les lances, le courage et la ténacité

Vers midi le 9 juillet, le combat s'engage dans un vaste champ entouré de bois, proche de la ville de Sem- ▶

Arnold Winkelried, mythe ou héros ?

Comme toute bataille, celle de Sempach a aussi son héros, dont l'histoire est devenue un mythe et son courage un symbole de l'abnégation des Suisses pour gagner leur liberté. C'est au XIXe siècle que Winkelried est promu héros national, de là l'idée de construire un monument en signe de reconnaissance. En souvenir de son sacrifice, une pierre a été posée en 1864 à l'endroit où Winkelried est tombé, en ouvrant la voie à la victoire des Confédérés. Mais Winkelried a-t-il réellement existé ou n'est-il qu'une légende ? Les historiens en discutent encore...

pach. Les Suisses ont de leur côté la connaissance du terrain. Le duc, trop confiant dans sa supériorité, a maladroitement négligé de le faire reconnaître. Il ignore donc qu'il n'est pas très adapté au déploiement de la chevalerie. Malgré leur ténacité, les Suisses ne parviennent pas à entamer le carré compact des ennemis, bien protégés par leurs longues lances et leurs armoiries. Longtemps, le sort de la bataille reste incertain, mais un élément inattendu change le cours des choses : un cri retentit : « *Confédérés, je vais vous ouvrir un chemin. Prenez soin de ma femme et de mes enfants* ».

Qui parle ainsi ? Un « kamikaze » unterwaldien, nommé Arnold Winkelried. Il fonce contre les chevaliers, saisit leurs longues lances et les attire à lui. Transpercé à mort, il ouvre pourtant une brèche aux siens. S'engage alors la lutte corps à corps, où les armes plus courtes des Helvètes prennent vite le dessus. Les hommes du duc commencent à chanceler sous le poids des cuirasses et sous le soleil puissant de juillet. Léopold III, plutôt que de se rendre, s'engage dans la lutte et tente désespérément de regrouper les siens pour un dernier effort, mais il trouve la mort, tandis que ses troupes, désormais égarées, s'échappent. Suivies par les Suisses elles seront massacrées. L'armée autrichienne est réduite à presque rien, alors que les Suisses doivent déplorer deux cents morts. Les Waldstätten ensevelissent leurs morts pendant trois jours, puis commencent les pillages, conséquence funeste de toutes les victoires.

Une alliance durable

La victoire inespérée des citoyens lucernois et des montagnards contre une armée de chevaliers retentit dans toute l'Europe. Pour les Habsbourg c'est un véritable désastre : après la bataille de Sempach, ils seront progressivement chassés des territoires au nord des Alpes centrales, et leur pouvoir sur cette région deviendra toujours plus faible. Berne et Lucerne pourront ainsi annexer beaucoup de leurs territoires.

À la fin du XIVe siècle les huit cantons forment déjà une communauté indépendante, qui peut être appelée Confédération. Lucerne, Zoug, et Glaris, annexé en 1388 après la victoire de Näfels, vont s'ajouter au noyau dur des trois cantons primitifs. Les liens avec les villes impériales, Berne et Zürich, sont en revanche plus faibles. La bataille de Näfels est, d'un certain point de vue, le prolongement de celle de Sempach. C'est une volonté de vengeance, qui pousse en 1388, le frère de Léopold III, le duc Albert, à défendre le pays de Glaris, qui souhaitait rejoindre la Confédération. L'attaque par les Glaronnais de la ville autrichienne de Wesen met le feu aux poudres et déclenche les hostilités. Les Suisses devront leur victoire à leur ténacité. Convaincus dans un premier temps d'avoir gagné la partie, les Habsbourg se laissent aller à de nombreux pillages, pendant que les Glaronnais réorganisent leurs troupes, pour finalement l'emporter avec seulement 600 hommes.

Die Eidgenossen bei der Leiche Winkelrieds de Ludwig Vogel, 1841 (Kunstmuseum Basel)

Ces guerres donnèrent lieu à une paix durable avec les Habsbourg, qui renoncent aux territoires conquis par les Suisses. Cela permet de renforcer les liens entre les cantons, et de réglementer les lois dans la Confédération. Le Convenant de Sempach, en 1393, établit notamment des règles communes concernant la discipline militaire, et réglemente les pillages, qui en pleine bataille de Sempach, avaient fragilisé l'unité des Confédérés. Le Convenant suggère enfin que les guerres ne soient dorénavant menées qu'avec l'aval de l'ensemble des alliés. Après un siècle passablement agité, un vent de paix commence à souffler...

Office de tourisme de la ville de Sempach, case postale, CH- 6204 Sempach-Stadt. Tél. 00 41 41 206 70 70.

Sur le champ de bataille...

Aujourd'hui rien ne laisse transparaître la guerre, dans cette magnifique région de lacs et de montagnes. Sur ce qui a été le champ de bataille, on ne trouve maintenant qu'une chapelle pour se souvenir de l'épique combat. Chaque année, le dernier samedi de juin, on fête la victoire d'il y a sept siècles, mais il s'agit plutôt de se réunir pour garder vivante une tradition, participer aux tournois sportifs, déjeuner, chanter et danser...

La chapelle originaire a été construite en 1472/73, a connu beaucoup de restaurations au cours des siècles (la dernière remonte à 1986), et a été enrichie de plusieurs peintures, dont la majorité sont dues à Joseph Bälmer en 1886. On peut admirer, sur la paroi gauche de l'édifice, la spectaculaire fresque de la bataille. Les autres parois sont couvertes des noms et blasons des Suisses et Autrichiens morts à la bataille, avec en particulier une variété impressionnante de drapeaux des troupes de Léopold III.

Du lieu de la bataille on peut voir le Pilatus, les montagnes des Alpes centrales, mais aussi le lac de Sempach et les villes de Lucerne et de Sempach, qui est elle-même une gracieuse petite ville médiévale riche en histoire.Une invitation donc à visiter cet endroit imprégné de culture et de tradition, pour respirer un petit peu l'air de la Suisse d'il y a sept siècles.